



JE N'ÉTAIS
pas
FOU

LEFEBVRE PASCAL

Pascal Lefebvre

Je n'étais pas fou

© Pascal Lefebvre, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4520-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon père que j'aurais aimé rendre fier.

*À ma famille et mes amis
qui m'ont suivi et qui lisent ces pages.*

À toi.

Cette histoire est inspirée de faits réels.

Les noms des personnages ont été modifiés, afin de conserver leur anonymat.

CHAPITRE I

Samedi 04 janvier 2020 12h30

Les Fêtes de fin d'année viennent de passer, les trottoirs sont remplis de cartons vides et de déchets en tout genre. Au coin des rues, les enfants étrennent ce que le Père Noël leur a apporté. Les vacances se terminent et dans deux jours c'est la reprise de l'école. Ici et là, les trottinettes électriques croisent les vélos flambants neufs. Le soleil est au zénith et en ce début du mois de janvier, l'hiver n'a pas encore pointé le bout de son nez. Le réchauffement climatique, diraient certains.

Assis près du poêle à bois devant son ordinateur, Louis tentait de trouver la première phrase de son prochain roman.

Il savait que la première phrase d'un livre est

toujours la plus compliquée à trouver. Mais le problème qu'il rencontrait, c'est qu'au-delà de la première phrase, l'idée elle-même de ce livre lui était inconnue.

De quoi pouvait-il parler ? Quel sujet pouvait intéresser les lecteurs ? Et comment faire pour ne pas tomber dans des histoires mille fois écrites ?

Une seule solution s'imposa à lui : écrire ce que personne n'avait jamais écrit, car pour cela il aurait fallu le vivre exactement comme lui-même l'avait vécu.

Les souvenirs qu'il avait de toute cette histoire étaient flous, mais il savait que tout cela avait existé. Téléphone portable à la main, il chercha dans ses contacts celui à qui il n'avait plus parlé depuis bientôt deux ans et se décida à l'appeler. À la troisième sonnerie, une voix familière retentit :

— Allô ?

— Oui, c'est moi, je suis désolé de te déranger, je sais que ça fait pas mal de temps qu'on ne s'est pas parlé, mais j'aurais besoin de te voir si tu es disponible ?

— De me voir ? Où ? Quand ? Pourquoi ?

— Aujourd'hui, chez moi. Pour que tu me

racontes, que tu m'expliques tout ce que j'ai vécu sans le voir, tout ce que tu as vécu et traversé pendant toutes ces années, que tu me dises qui il était, ce qu'il te voulait, et pourquoi toi ?

— On ne s'est pas parlé depuis deux ans bientôt et tu reviens vers moi comme ça ? Je ne veux plus parler de tout ça, c'est derrière moi maintenant, j'y ai perdu mon enfance et une partie de mon âme. Aujourd'hui, encore, je dors la lumière allumée, je ne veux pas prendre le risque de parler de lui et de le rappeler.

Je ne veux pas prendre le risque de revivre tout ça. Je ne veux plus avoir peur et qu'on me regarde à nouveau comme un fou. Ils m'ont tous traité comme si je n'étais rien, m'ont méprisé et m'ont pointé du doigt sans me croire.

— Je le sais, alors aujourd'hui je veux t'offrir ta revanche.

— Ma revanche ? Et comment veux-tu m'offrir ma revanche ?

— Viens, et je t'en parle...

Après quelques secondes de silence, Gauthier mit fin à la discussion et avant de raccrocher, il ajouta : « J'arrive. »

Quarante minutes plus tard, il stationnait son véhicule dans l'allée, près de cette maison dans laquelle il n'était jamais entré. Sur le pas de la porte, son frère, une cigarette à la main, l'attendait.

Après quelques secondes sans dire un mot, Louis décida de briser le silence.

— Merci d'être venu. Un petit café ? Je t'aurais bien offert autre chose mais comme tu le sais je ne bois pas d'alcool. Attends-moi sur la terrasse, fais comme chez toi, j'arrive.

Posant les deux tasses sur la table, Louis sortit une nouvelle cigarette et l'alluma.

— Tu n'as pas eu un cancer il y quatre ans ? Tu penses que, parce que tu t'en es sorti, tu as le droit de rejouer avec le feu ?

— Je sais que tu as raison. J'ai réussi à arrêter pendant six mois, j'ai eu la bonne idée de reprendre une taffe en me disant que j'arrêterais à nouveau quand je le voudrais. Je le veux chaque jour et chaque jour je rachète un paquet. Ce n'est pas comme si ça coûtait la peau du cul, en plus, cette merde.

— Merci pour le café, je vois que ça se passe plutôt bien pour toi ! ! Sympa la maison, ça serait dommage que tu ne puisses pas en profiter une fois que tu auras terminé de la payer !

— J'ai compris le message, t'inquiète.

— Bon, et si tu m'expliquais maintenant que je suis là ? Prendre ma revanche, tu me racontes ?

— Ok, je vais t'expliquer mais tu me laisses aller jusqu'au bout avant de reprendre ta voiture et de rentrer chez toi !

— Vas-y, je ne dirai pas un mot et si je pense que tu es devenu fou, j'attendrai la fin de ton récit pour m'exprimer. Ça te va ?

— Nickel. Bon voilà, je souhaite écrire un nouveau livre, ça fait des mois et des mois que j'ai envie d'écrire, mais on ne va pas se mentir, j'ai autant d'idées qu'un poulpe et rien ne sort de ma tête. Je reste là devant l'écran de mon ordinateur, et je regarde le curseur qui clignote. J'allais laisser tomber, quand j'ai

discuté avec notre sœur, qui est venue passer Noël à la maison. Elle m'a raconté un épisode qui s'est produit quand elle est venue rendre visite à nos parents, un après-midi, quand tu avais douze ans à peu près.

C'est là que j'ai eu une idée. Pourquoi écrire des histoires imaginaires que les gens ont déjà lu mille fois, quand il existe près de moi un homme qui a vécu une histoire hors du commun ?

Alors voilà, j'aimerais, si tu es d'accord, écrire sur toi, sur tout ce que tu as vécu, que tu me racontes tout de A à Z, tout ce dont tu te souviens. Que tu m'expliques exactement comment tout ça s'est passé et comment toi tu l'as vécu.

— C'est bon, je peux parler maintenant ?

— Oui, je sais ce que tu vas me dire, mais réfléchis bien avant de répondre !

— Écoute Louis, que tu aies de nouveau envie d'écrire, c'est très bien. Et contrairement à ce que tu dis, je suis certain que tu peux trouver un tas d'idées et que tu arriveras à les développer sans difficultés.

Cependant, tu m'excuseras, mais je n'ai vraiment pas envie de parler de tout ça et de retrouver mon histoire dans un livre que tout le monde pourra lire.

De quoi as-tu peur ? Tu penses que je vais mal raconter ton histoire ?

— Ah non, ce n'est même pas ça, je n'ai juste pas envie d'être pris pour un fou. Personne ne m'a cru à l'époque, pourquoi me croirait-on aujourd'hui ? J'ai vu plus de psys que la moitié de la population française n'en verra jamais !

J'ai passé mon enfance à être mis à l'écart, à être montré du doigt par des adultes qui ne comprenaient rien.

Il n'y a que maman qui me croyait, et même si elle a mis du temps, elle a enfin accepté de me croire parce qu'elle aussi entendait... Aujourd'hui tout ça est derrière moi, tu sais, je ne veux pas revivre toutes ces choses que je tente

d'oublier depuis des années. Je ne souhaite pas prendre le risque de le réveiller à nouveau, ou qu'il soit, qu'il existe encore ou pas...

Je ne suis pas heureux dans ma vie, c'est un fait, mais est-ce que prendre le risque de me faire traiter de fou à nouveau va me rendre plus serein ?

Je ne pense pas et ça je sais que tu peux le comprendre.

— Tu as raison, je le comprends... mais là on ne parle pas de ça, tu vois le verre à moitié vide quand moi je le vois à moitié plein !

Fais-moi confiance et je te promets qu'une fois que ce livre aura été lu, personne ne dira qu'il ne croît pas en ce que tu as vécu. Personne ne te montrera, du doigt, personne ne te jugera ! Moi je sais que c'est la réalité, et si à l'époque j'étais trop petit pour dire quoi que ce soit, je te promets que cette fois je serai à tes côtés si des crétins tentaient de discréditer tout ce que j'aurai écrit et tout ce que tu auras vécu !

Tu as confiance en moi ?

— En toi, oui, mais en l'être humain je ne suis pas certain.

— Dans le pire des cas on risque quoi ? Je ne vais même pas employer ton prénom. Tu pourras continuer à te balader dans la rue sans qu'on te reconnaisse, mais au moins les gens sauront. Ils ne pourront plus dire que tout cela n'existe pas.

Pense à ceux qui vivent ce que tu as vécu, car si ça t'est arrivé, j'imagine que d'autres vivent la même chose que tout ce que tu as dû endurer.

Et ça reste un livre, on peut romancer un peu, comme dans les histoires vraies que Disney nous vend à tour de bras. J'écrirai que tu es un beau gosse si tu veux, tu seras certain qu'on pourra te croiser dans la rue sans jamais faire le rapprochement.

— Ecoute, voilà mes conditions : tu n'utilises pas mon prénom, je ne veux pas